

Un fossé à combler : **rendre aux étudiants** **le contact avec la** **nature**

H. THOMAS GOODWIN

Les grands récits de la Création proposés par la Genèse décrivent des êtres humains créés par Dieu (Genèse 2.7) et installés dans un jardin abondamment pourvu en plantes et animaux (vs. 8). Les créatures de la mer, du ciel et de la terre leur furent immédiatement confiées (1.26, 28). Il est significatif que le premier acte relaté accompli par Adam ait été de nommer chaque bête, chaque oiseau (2.18), tâche impliquant une connaissance intime de ces créatures et la reconnaissance de leur valeur¹.

Cette remarque touche, selon moi, à deux caractéristiques essentielles de la relation établie entre l'humanité et la nature. En premier lieu, *nous avons besoin de la nature*. Il y a en nous une affinité, intrinsèquement profonde et présente dans toutes les cultures, avec le monde naturel, affinité que le biologiste d'Harvard Edward O. Wilson a dénommée *biophilie*². Mais si Wilson interprète le concept de *biophilie* en termes purement évolutionnistes, cette même affinité est, pour un éducateur chrétien, enracinée dans la création. Ce numéro de la *Revue d'éducation adventiste* est structuré autour de ce besoin de nature et présente les recherches de plus en plus nombreuses qui dévoilent les avantages éducatifs et spirituels d'expériences vécues au sein du monde naturel.



Seconde caractéristique, tout aussi importante : *la nature a besoin de nous*. Certes, la plupart des espèces ne vivent pas en interaction avec les humains ; les scarabées, dans leur très grande majorité, s'en sortiraient probablement très bien si nous disparaissions de la planète et bien des espèces vivantes, si elles pouvaient penser et s'exprimer, se réjouiraient vraisemblablement d'une telle disparition, étant donné notre désastreuse façon de les gérer dans le passé ! Or, au vu de l'indubitable pouvoir de l'humanité moderne sur les écosystèmes de ce monde, il est évident que la nature a besoin que nous l'exer-

Il y a en nous une affinité,
intrinsèquement profonde
et présente dans toutes les
cultures, avec le monde
naturel.



cions avec foi — en bon gestionnaires, ou économes, de la création du Seigneur. La nature a donc besoin que nous en *prenions soin*.

Malheureusement, les tendances des sociétés occidentales modernes s'opposent à ces deux caractéristiques pourtant très importantes. Nous avons fortement modifié le monde naturel, le modelant à notre image et dégradant gravement de grands écosystèmes tels que les prairies naturelles, les forêts tropicales humides et les récifs coralliens. Il apparaît même que l'homme pèse sur le système climatique mondial par ses émissions massives de gaz à effet de serre. De plus, nous passons la quasi-totalité de notre temps à vivre, travailler, jouer, voyager (et enseigner et apprendre) dans le cadre confortable d'un environnement artificiel, ne passant le plus souvent guère (ou pas du tout) de temps dans des endroits sauvages. Nombre d'enfants (et d'adultes !) sont donc fondamentalement illettrés s'agissant du monde naturel qui les environne, car ils ont mis la *technophilie* à la place de la *biophilie*. Comment faire, alors, pour entendre et observer les louanges que rendent à Dieu ses créatures ? Et pourquoi prendrions-nous soin de ces créatures si nous ne savons rien d'elles ?

Médecin chrétien, Matthew Sleeth est devenu porte-parole de la prise de conscience environnementale chrétienne. Il démontre cet illettrisme en racontant une présentation qu'il fit devant une quarantaine d'adolescents de Nouvelle Angleterre (région du nord-est des États-Unis). Tous, sauf deux, on su reconnaître un Hummer quand on leur a montré une photo de ce véhicule tout terrain aux excessives dimensions. À l'opposé, ils ne furent que deux à identifier correctement une feuille d'érable — même s'il s'agit d'un arbre

très répandu dans les forêts de Nouvelle Angleterre, source du sirop d'érable et symbole national du Canada voisin. Et Sleeth de commenter : « C'est le monde de notre Père, et peut-être devrions-nous lui accorder une plus grande attention. »³

Comblé ce fossé entre l'humanité et la nature — réparer la brèche, pour emprunter une tournure biblique — mérite sans nul doute nos plus grands efforts d'éducateurs chrétiens. En élaborant des plans pour qu'ils renouent le contact avec la nature — l'autre livre du Seigneur — et qu'ils fassent l'expérience de la stimulation intellectuelle, de l'émerveillement personnel et de la *joie* transcendante que nous propose la création de Dieu, nous apporterons à nos élèves et étudiants une aide pédagogique, psychologique et spirituelle. Nous contribuerons aussi à la formation de futurs citoyens qui comprendront mieux toute la création divine et en *prendront mieux soin*. Ce seront des gens plus susceptibles de choisir un style de vie (et de défendre des politiques) visant à préserver les écosystèmes de la planète. Quelques uns de ces jeunes y trouveront même leur vocation et s'engageront dans une profession liée à la gestion ou à la conservation des ressources.

Mais comment s'y prendre ? Comment les éducateurs adventistes peuvent-ils aider à ce que soit « comblé le fossé » entre nos élèves et la création du Seigneur ? S'il n'existe probablement pas de solution unique donnant des résultats quelle que soit la situation, le reste de cet article



avance trois principes permettant d'œuvrer à la réalisation de cet important objectif :

1. encourager un contact direct et sensé avec la nature ;
2. améliorer l'enseignement des sciences pour communiquer plus efficacement tout l'intérêt et la pertinence du contact entre la nature et les humains ; et
3. exposer consciemment (et en donner l'exemple) une éthique enracinée dans la Bible et reconnaissant la pleine valeur de toute la création, y compris la partie qui peut n'offrir aux humains aucun avantage direct.

Les deux premiers de ces principes concernent aussi bien les éducateurs séculiers que ceux qui sont chrétiens ; le troisième et dernier concerne la catégorie privilégiée des enseignants porteurs de foi. Traitons-les l'un après l'autre.

Encourager un contact direct et sensé avec la nature

De nombreux enfants sont des naturalistes en herbe — à la moindre occasion, ils aiment attraper des insectes, observer des animaux et des oiseaux, ou bâtir une cabane dans les bois. Malheureusement, ils sont beaucoup à ne pas bénéficier (ou à ne pas saisir) de telles opportunités. En Amérique du Nord, vu l'omniprésence de la climatisation, s'adonner à un jeu vidéo à la maison peut sembler plus attractif que d'attraper des grenouilles dans l'étang voisin tout en se défendant contre les moustiques ; et les parents, dont on peut comprendre qu'ils craignent que leur progéniture croise le chemin de malades mentaux, préfèrent garder leurs enfants à l'intérieur (ou à tout le moins dans la cour). Les vocations de naturalistes restent alors en jachère — voire totalement réprimées.

Vu notre objectif de « reconnexion » des élèves avec la nature, les parents et les éducateurs ont ample opportunité d'aider jeunes et enfants à (re)découvrir ces plaisirs tout simples. Il faut commencer tôt avec des activités non structurées, tournées vers la découverte du monde naturel, encourager les enfants à explorer les bois environnants et à construire des cabanes, visiter le littoral ou un zoo, les soutenir dans leurs hobbies tels que l'observation des oiseaux ou la collection de cailloux⁴.

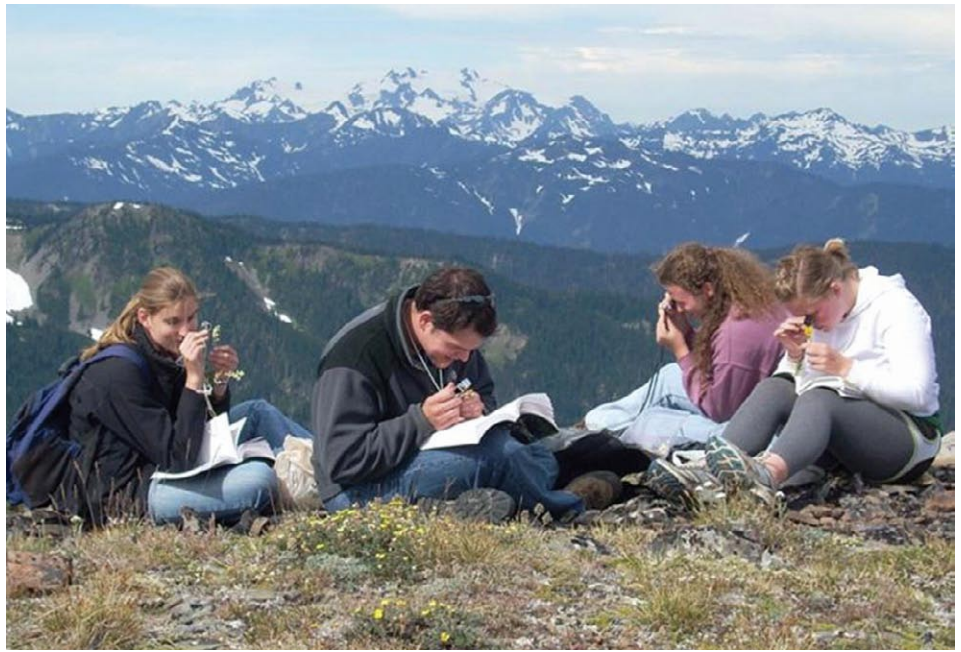
Si, pour que nombre de ces activités soient réalisées du mieux possible, il faut qu'elles le soient dans des environnements d'apprentissage moins structurés, comme la maison, les enseignants innovants peuvent encourager dans leur classe le contact direct avec la nature. Installez une

mangeoire à oiseaux sur l'appui d'une fenêtre et demandez aux élèves de noter les catégories d'oiseaux venant l'utiliser selon les différentes périodes de l'année. Supervisez l'élaboration par les élèves de collection étiquetées de feuilles, d'insectes, de coquillages, de fossiles ou de cailloux. Faites-leur utiliser un microscope simple pour observer la vie dans une goutte d'eau d'étang, avec compte-rendu d'observation. Les opportunités pédagogiques que nous offre la nature sont, bien évidemment, infinies.

Si ces expériences sont particulièrement cruciales pour les plus jeunes, le contact direct avec la nature peut s'avérer formateur même pour les étudiants. Pour prendre un exemple personnel, à la fin de mes études j'ai choisi de prendre comme seconde dominante la biologie, (la première étant la théologie) en partie parce que j'étais profondément impressionné par la beauté et la complexité de la vie dans un simple bosquet, un matin d'été avant ma dernière année d'université. J'ai mené par la suite une carrière de biologiste et les quatorze années que j'ai passées à enseigner en université ont confirmé cet engagement, nombre d'étudiants m'ayant fait part de leur appréciation des activités qui, en laboratoire ou sur le terrain, les mettent en contact avec la nature. Pareille expérience fait bien plus que transmettre de l'information : elle permet aux étudiants de rencontrer la joie, le mystère et le merveilleux de la création du Seigneur.

Améliorer l'enseignement des sciences (en particulier de la biologie)

Quand nous cherchons à rétablir le contact entre nos élèves et la nature, la solution doit se trouver en partie dans l'amélioration de l'enseignement des sciences, en particulier de la biologie, afin de leur communiquer effectivement le caractère interconnecté et l'importance, pour les humains, du monde naturel — tâche compliquée (quelle ironie !) par les succès de la science moderne⁵. La croissance exponentielle et l'intimidante complexité des connaissances en biologie ont donné lieu à une fragmentation et à une spécialisation accrues au sein de cette matière, ce qui rend difficile aux enseignants (et aux étudiants) la découverte de thèmes fondamentaux et unificateurs ainsi que de la valeur humaine de la nature. Dépassés par la seule masse des connaissances spécialisées, les étudiants débutants ne peuvent guère se figurer pourquoi ils devraient se soucier de la création de Dieu



— et risquent alors de perdre tout intérêt pour la science.

Comment amener les étudiants à s'engager dans des études scientifiques, étant donné l'accablante complexité du sujet ? Edward O. Wilson s'appuie sur sa longue carrière d'enseignant à Harvard pour proposer cinq grands principes. Ceux-ci concernent plus directement les éducateurs intervenant au niveau universitaire et en classes terminales du secondaire, mais on peut aussi les adapter à des échelons inférieurs de la scolarité.

1. *Enseignez la matière du haut vers le bas, en commençant par la charpente des concepts généraux, pour passer ensuite aux notions plus détaillées.* Cela aide les élèves et étudiants à placer les éléments particuliers de connaissance dans leur contexte, ce qui leur donne plein sens. Pour l'éducateur chrétien, par exemple, le plus vaste concept globalisant, en matière d'enseignement des sciences, est la Création — le cosmos est l'ouvrage de Dieu, bien plus que le simple produit du temps, du hasard et des lois de la nature.

2. *Reliez le savoir scientifique à d'autres disciplines, en particulier les sciences humaines et sociales, en soulignant que tout savoir est bon.* De telles connexions permettent aux élèves et étudiants de trouver des « hameçons » pour apprendre, et montrent l'unité des connaissances relatives au monde de Dieu. À titre d'exemple, l'écologie comme science (à savoir, l'étude des rapports entre être vivants et l'environnement) fonctionne aisément en interface avec des disciplines

telles que l'économie, la science politique et la théologie.

3. *Concentrez-vous sur la résolution de problèmes plutôt que sur des disciplines ou des faits précis.*

Cette approche aide aussi les étudiants et élèves à discerner les connexions interdisciplinaires et encourage une réflexion soigneuse, requise pour s'occuper d'une large part des problèmes compliqués auxquels la société moderne est confrontée. À titre d'exemple, la solution de la plupart des problèmes de conservation repose tout autant (voire plus) sur la prise en compte des questions sociologiques, politiques et économiques que sur la mise en application d'un savoir biologique correct.

4. *Affichez votre passion pour ce que vous faites — un véritable amour de la nature — et encouragez une même passion chez vos étudiants ou élèves.* Comme le savent tous les enseignants, les élèves ont plus de chance d'apprendre un sujet et de s'y intéresser quand le professeur fait montre d'un réel et profond intérêt pour la matière. Donnez-leur la chance « d'attraper » votre passion pour la divine création !

5. *Encouragez vos étudiants et élèves (surtout ceux qui envisagent de poursuivre une carrière scientifique) à adopter, pour leurs études, une approche en T : acquérir d'abord la compréhension générale d'une vaste gamme de sujets (la barre horizontale du T), puis approfondir vraiment un domaine les intéressant particulièrement à titre personnel (le tronc vertical du T). Cette approche permet de former des*

citoyens éclairés, équipés de connaissances pertinentes sur la nature, ainsi que des professionnels efficaces avec des connaissances spécialisées dans des domaines précis correspondant à des besoins à satisfaire⁶.

Les orientations de Wilson sont aisément transposables au contexte de l'éducation chrétienne. Les professeurs de science des lycées et universités adventistes ont les mêmes défis à relever que leurs collègues séculiers — aider les élèves à simultanément dominer les grands thèmes interconnectés des sciences de la nature et maîtriser les détails techniques appropriés, tout en les amenant à une réelle appréciation du monde naturel. Nous devons nous efforcer de bien enseigner les sciences, compte tenu de la croissance explosive des connaissances, par ailleurs de plus en plus détaillées et complexes. Les principes de Wilson constituent un bon point de départ.

Les éducateurs chrétiens doivent cependant situer leur entreprise pédagogique dans un cadre différent et lui infuser une signification toute autre. Travaillant dans un contexte pleinement séculier, Wilson croit que « la connaissance scientifique, humanisée et bien enseignée, est la clé de l'obtention d'un équilibre pérenne de nos vies »⁷. Une telle connaissance, pense-t-il, amènera les étudiants à comprendre *pourquoi* ils doivent se préoccuper de la nature, ce qui doit aboutir à des choix plus en harmonie avec les rythmes de cette dernière. Or les faits scientifiques — aussi bien enseignés qu'ils soient — ne peuvent suffire à « combler le fossé » entre nos étudiants et la création du Seigneur. Éducateur chrétien, j'ai la conviction que nous devons aller plus loin : exprimer et donner en exemple une *éthique* nourrie de la Bible et reconnaissant correctement la valeur inhérente de la création. Penchons-nous sur ce principe.

Encourager une éthique nourrie de la Bible

Prodiguer un enseignement scientifique amélioré est certainement l'axe fondamental de nos efforts visant à renouer le contact entre nos étudiants et le monde créé ; les gens ont tendance à accorder une plus grande valeur à la nature quand ils comprennent le mode de fonctionnement de ses structures et leur pertinence pour le bien-être des humains. Néanmoins, le savoir scientifique ne saurait à lui seul servir de substrat à une position éthique correcte envers la création, à une attitude qui en reconnaisse la portée et la valeur inhérentes. D'ailleurs, la perspective scientifique

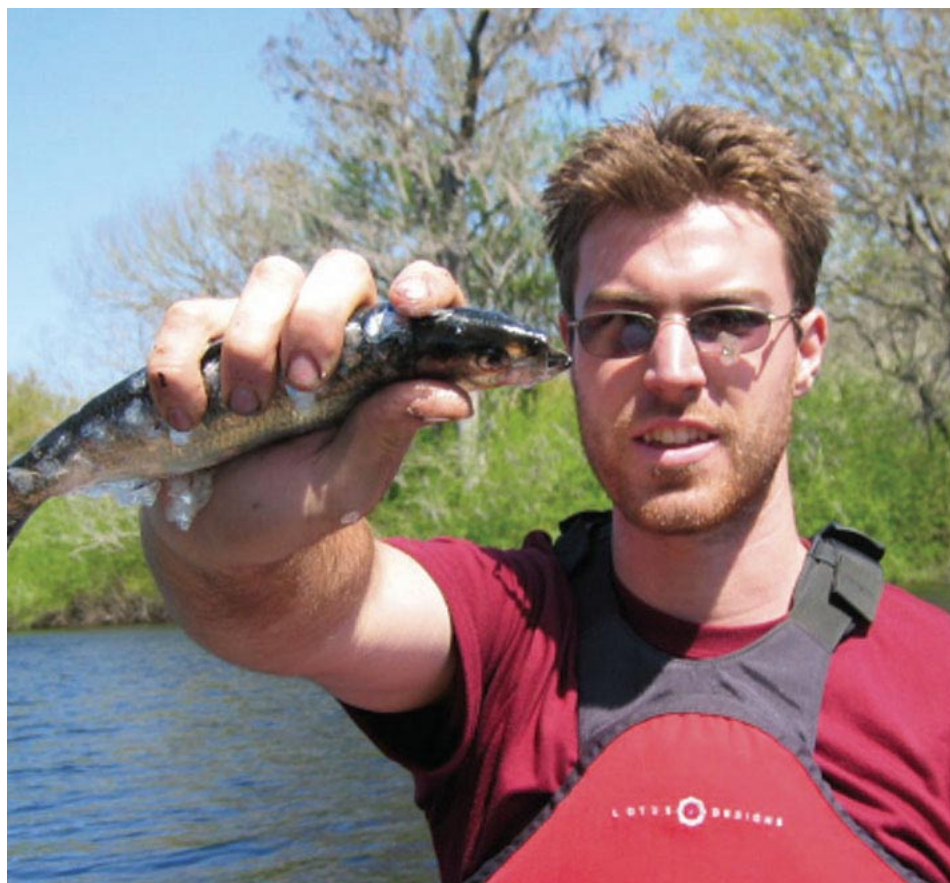
séculière ne conçoit généralement l'ensemble de la nature, humanité comprise, que comme produit du temps, du hasard et de la nécessité, au sein d'un univers aveugle aux préoccupations, aux espoirs et aux craintes des humains. Dans cette conception, la nature se contente d'exister — elle n'a aucune signification ou valeur inhérente. Nous pouvons lui assigner arbitrairement de la valeur parce qu'il se trouve que nous l'apprécions, ou parce qu'elle répond à nos besoins, mais une telle valeur ne découle en fait que de nos préférences, et non d'une obligation morale.

Pour le biologiste chrétien Fred Van Dyke et ses collègues, il s'agit là « du grand échec de l'éthique environnementale moderne » puisque « la valeur ultime de la création ne pourra jamais être décelée dans la création elle-même »⁸. Contrastant avec cette éthique anthropocentrique, la Bible enseigne que la création a de la valeur parce que Dieu la qualifie de bonne (Genèse 1.10, 12, 18, 21, 25, 31). Même des créatures n'ayant aucune utilité apparente pour les humains ont leur valeur aux yeux de Dieu. D'ailleurs, dans sa majestueuse réponse à la plainte de Job, Dieu « semble prendre une joie particulière à souligner le degré de totale et formida-

ble inutilité (pour nous) de certaines des créatures qu'il avait faites »⁹, des créatures telles que le léviathan et le béhémoth.

Van Dyke et ses collègues exhortent les universités chrétiennes à intégrer cette perspective théologique au cœur même de leur enseignement scientifique, afin d'enseigner « une science repentante » amenant les étudiants à « célébrer la création et non se contenter de la mesurer »¹⁰. Pareil enseignement vise à produire autre chose que du savoir abstrait ou de nouveaux programmes — il s'agit de former des gens nouveaux, car « la Bible ne tient jamais une vérité pour connue tant qu'elle ne contrôle pas la vie de celui qui l'entend »¹¹. L'idée est d'aboutir, en résultat final, à des jeunes qui non seulement comprennent la création de Dieu, mais aussi l'apprécient et s'en préoccupent, pour la raison précise que c'est la création de Dieu.

Comment s'y prendre pour enseigner ainsi ? Je n'en suis qu'aux premiers pas de mes réflexions à ce propos, mais deux points me semblent déjà bien clairs : en premier lieu, les enseignants et les divers départements peuvent aménager délibérément des espaces au sein des cours individuels et des programmes de leur





matière pour exprimer directement (et analyser) ce que peut être une éthique à base biblique du « soin de la création ». La plupart des universités adventistes, en Amérique du Nord tout au moins, proposent un cours d'interface entre ce que dit la Bible sur la création et la biologie. Ce cours porte normalement sur le débat création-évolution, mais on peut aisément l'élargir pour aborder les implications de la doctrine créationniste à d'autres secteurs de la biologie, y compris la bonne gestion environnementale. J'ai obtenu des résultats initiaux très encourageants suite à mes premiers efforts en ce sens, lors de mes cours.

En second lieu, comme notre but consiste à aider nos étudiants à pratiquer (et non simplement conceptualiser) une éthique accordant réellement de la valeur à la création, les éducateurs adventistes vont ménager des opportunités d'exemplarité et d'encouragement, pour leurs étudiants, à embrasser et pratiquer un mode de vie éthique. Les enseignants adventistes ont de nombreuses occasions de donner en exemple, au niveau personnel comme institutionnel, des styles de vie et des politiques qui respectent la valeur de la création divine — même si le potentiel d'amélioration reste vaste. Certains cours, par ailleurs, conviennent particulièrement à des applications pratiques du « soin dû à la création ». On peut prendre pour exemples deux cours de biologie d'Andrews University (ornithologie et mammalogie), conçus sous forme de modules où il s'agit d'« apprendre à servir » et demandant aux étudiants de réaliser un projet de service lié au cours. Ces projets leur donnent l'oc-

casion de prendre directement soin de la création du Seigneur et/ou d'apprendre à d'autres (en général, des élèves de primaire ou des tisons ou explos) à l'apprécier.

Je ne plaide pas pour une version diluée, « spiritualisée », de l'enseignement des sciences. Dans une école chrétienne, la formation scientifique se doit d'être en tous points aussi rigoureuse que celle prodiguée dans un cadre séculier, les élèves et étudiants étant tenus de maîtriser tous les grands aspects techniques du savoir scientifique moderne. Elle doit en outre faire plus que ça, afin de placer — fermement — ce savoir dans un cadre chrétien mettant en lumière la valeur et la signification réelles de tout ce qui ressort de la nature.

Que produisons-nous ?

Soigner la rupture entre l'humanité et la nature exige que nous aidions nos étudiants à apprécier l'authentique valeur de la création. Cet article a suggéré trois principes permettant de s'y atteler. D'abord, encourager un contact plus direct et plus riche de sens avec le monde naturel, permettant aux élève de découvrir les merveilles de la création et de faire de réelles expériences de *biophilie*. Ensuite, œuvrer à l'amélioration de l'éducation scientifique en particulier au niveau lycéen et universitaire, afin que les étudiants saisissent clairement le caractère interconnecté et la pertinence humaine des structures naturelles. Aider, enfin, à la formation de gens dotés d'une éthique nourrie par la Bible, qui comprendront — et mettront en pratique au quotidien — la signification et la valeur de la nature,

ces deux dons du Seigneur. Comme cette valeur est extraordinairement élevée (Dieu a qualifié ses créatures de bonnes et a tenu toute la création pour « très bonne »), les étudiants qui auront acquis cette perspective apprécieront et se mettront en quête d'un contact délibéré avec la nature et chercheront à servir en bon gestionnaires de la création, répondant effectivement au premier appel lancé à Adam et Ève au jardin d'Eden. Ils agiront en bons ouvriers « comblant le fossé » entre l'humanité et le reste de la bonne création de Dieu.



H. Thomas Goodwin est professeur de paléobiologie à Andrews University, Berrien Springs (Michigan), où il enseigne la biologie, la paléontologie et la géologie.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Fred Van Dyke, David C. Mahan, Joseph K. Sheldon et Raymond H. Brand, *Redeeming Creation : The Biblical Basis for Environmental Stewardship* (Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1996), p. 97, 98.
2. Edward O. Wilson, *The Creation : An Appeal to Save Life on Earth* (New York : W. W. Norton, 2006), p. 63.
3. J. Matthew Sleeth, *Serve God, Save the Planet : A Christian Call to Action* (White River Junction, Vermont : Chelsea Green), p. 47.
4. Idées que développe Wilson in *The Creation*, op cit., p. 139-147.
5. Ibid., p. 130.
6. Ibid., p. 131-138. Les principes sont ceux de Wilson, mais les exemples précis (en particulier ceux fournis dans un cadre explicitement chrétien) sont les miens. Se décrivant lui-même comme un humaniste laïc, Wilson en choisirait évidemment d'autres.
7. Ibid., p. 12 (c'est nous qui soulignons).
8. Van Dyke et al., *Redeeming Creation*, op cit., p. 46.
9. Ibid., p. 49.
10. Ibid., p. 38.
11. Ibid., p. 39.

Comment les éducateurs

adventistes peuvent-

ils aider à ce que soit

« comblé le fossé » entre

nos élèves et la création du

Seigneur?